

## L'ART COMME EXPRESSION DES INTENTIONS SOCIALES

A. cl.

Jorge J. Crespo de la Serna C. R. Goyac

L'art est une manifestation innée de la personne humaine. Aucune doute peut en être soulevée. Un des principaux facteurs gouvernant, ou mieux, donnant à l'art la configuration de son origine, est la présence consciente d'une phénoménologie dans laquelle il y existent des phases liées, avant tout, à l'instinct et à l'intuition.

Si on applique ces prémisses de définition au groupement des hommes-- depuis les époques les plus éloignées de notre âge actuel jusqu'au fait de la coexistence de notre temps- on trouvera qu'il y a une correspondance, plus ou moins ouverte, entre les conditions générales de la vie du groupe humain- la communauté, la société- et le développement des arts de chaque pays.

Les besoins primitifs des hommes de l'époque des cavernes peuvent déjà être considérés, non uniquement comme de l'impulsion vers la création des outils nécessaires, mais aussi comme sensation expérimentée par la main de l'homme, en appréciant déjà la forme et les volumes par eux-mêmes, apart entièrement de leurs fonctions. En effet on y trouve de la beauté dans ces objets sans que personne en ait eu aucun propos à ce but.

Or, si on considère les peintures magiques des grottes surgies aussi d'après un esprit collectif devant la phénoménologie de leurs vies, on y découvrira un embryon au caractère esthétique. Ces figures d'animaux et d'hommes, faites en une époque très ancienne, de même que les pétroglyphes moins éloignés dans les temps, ont été inspirés toujours sur un consentement des tribus.

Les croyances religieuses ainsi que les différentes écoles philosophiques ont exercé une claire influence, très définie, dans le terrain de la création artistique. C'est un fait sans controverse possible dans l'histoire de l'humanité. Et aussi maintenant, avec même des idées neuves, répandues partout par l'extraordinaire multiplication des communications de toutes classes, et les inévitables crises des concepts et coutumes, sans oublier les changements que tout ça originem en divers degrés, dans le climat de la vie commune.

Cette transformation continue de la société dans le monde, n'a pas été réalisée sans se faire sentir profondément dans l'art, en toutes ses phases, de sa manifestation du type artisanal ou folklorique jusqu'à sa phase de création poétique originelle. Cette observation est tellement axiomatique, que si les artistes- tout en réalisant leurs œuvres- croient manites fois ses produits entièrement déliés de l'ambiance autour d'eux, un examen consciencieux et profond de ces faits montrera toujours des aspects déterministes, dus au caractère défini du milieu dans ce moment.

Pendant tout conflit armé, soit il causé entre peuples, ou par des secousses révolutionnaires, l'art doit y être forcément influencé, même si le phénomène a lieu, naturellement, en comptant avec les réactions opposées, positives ou négatives, ou simplement neutres.

Touttefois, ces faits n'en portent aucune idée, ni de servitude ni de caractère coercitive. Il faut ne pas oublier qu'il existent d'autres manifestations sociales également affectées par les changements tenant lieu au cours de la vie. En tout cas, on doit considérer aussi un autre phénomène: en interprétant les différentes phases de n'importe quelle évolution sociale en son propre langage, l'art très souvent arrive à

présenter des faits et concepts aux formes définies, que seront après considérés en leur valeur éthique, soit édifiant, par la société; comme ce l'oeuvre d'art sera incorporée et comprise par tous, exerçant par conséquent une influence sur cette société.

C'est à dire qu'il y a une espèce de liaison de valeurs et de faits mutuels entre la communauté et le champ de l'art, de telle façon que, dans un moment donné il serait difficile à délimiter lequel des deux est responsable d'une idée quelconque ou bien d'une oeuvre déjà réalisée.

Il est indubitable que des mouvements artistiques comme l'art roman, le gothique, et d'autres des temps anciens, de même que ceux appartenant déjà aux siècles plus prochains, -comme le futurisme, le cubisme, le naturalisme, le romantisme, l'impressionisme, le symbolisme, etc.- répondent à des mutations des sentiments et des pensées des hommes, devançant en occasions aux phénomènes vitaux en général. Le "muralisme" mexicain - un fait se produisant dans ce siècle dont la transcendance a été mondiale - peut être mentionné comme un effet de causes éminemment sociales.

Dans le concept d'art en général il y a d'acceptations qui ne se réfèrent uniquement à une catégorie esthétique mais plutôt à des conditions utilitaires, à ses contributions comme choses nécessaires au progrès de l'humanité.

C'est à dire, tout ça se borne à mettre en valeur des facteurs d'imagination pratique, d'adresse, de l'habileté, qu'on peut fonder en une signification sémantique du fait, voire le processus artificieux d'une récréation, ou mieux, une adaptation de ce qui est naturel aux autres buts de la vie humaine.

Cette phase établit un lien entre l'art et la science. Et, cela va sans dire, comme facteur indispensable pour la vie de la société, pouvant au même temps avoir des traits marginaux, spontanés, de chose esthétique.

(La collectivité a voulu toujours se voir contemplée en d'autres manifestations symboliques, ou bien pouvoir capturer le moment fugace qu'elle vive pour le retenir dans le but de reproduire beaucoup des fois l'émotion expérimentée la première fois que le phénomène artistique a été surpris ou senti dans tout son ampleur.

Donc, afin d'apprécier justement la présence (l'existence) de toute manifestation d'art, il est indispensable posséder une conscience historiciste de la vie en tous ses événements et ses conjonctures. De telle manière, on pourra atteindre des conclusions éclaircissantes, tant sur le phénomène en soi, considéré comme acte humain, comme ses avatars au cours du temps, dans quoi il y entrent l'acceptation et la jouissance, l'imposition de nouvelles manières, ou bien la simple confirmation des fins utilitaires spécialement dans les arts plastiques.

Il faut considérer attentivement un fait qui est essentiel: l'art est une façon de faire des choses par les hommes - dans l'aspect constructif dont j'ai déjà fait mention - et une manière de se communiquer dans l'aspect d'expression; par conséquent déclare le critique catalan Alejandro Cirici Pellicer, "il est inséparable de toute forme de travail et de langage, caractéristiques humaines ayant tout l'aspect de être très durables".

Il y a des cas dans l'histoire de l'art, où la dépendance entre la vie sociale et l'art, a été plus complète que dans l'âge moderne. Ceci est axiomatique. Une analyse de chaque fait remplirait plusieurs pages. En se bornant aux siècles XIX et XX, il est évident que la phénoménologie de l'humain

nité s'est vue concrétionnée en des grandes transformations et expériences dans le champ de l'art, comme des phases correspondant à ces phénomènes dans l'évolution de l'homme en tous ses aspects. J'en avait fait déjà une brève remarque, ailleurs. Le romantisme, le naturalisme, l'impressionnisme, le cubisme, le dadaïsme, ne furent pas des faits capricieux. De même on peut en affirmer sur les recherches et les trouvailles liées au mouvement, à la cybernétique, aux explorations cosmiques, à l'utilisation synchrétique ou synchronisée de la lumière, du son, ainsi que des matériaux pas employés avant, ou bien complètement inconnus, au moins dans leurs propriétés et possibilités plastiques.

Ce n'est pas hors lieu - au contraire parce que j'y avait déjà fait mention - citer maintenant un fait qui contient les prémisses que j'ai rappelés. Dans les dernières décades du XIX siècle et les premières années du XX il y eut au Mexique une révolte agraire qui exerça une grande influence dans le renouvellement des méthodes caduques des académies, et donnant aussi naissance à l'important mouvement muraliste qui, j'y insiste une autre fois, a été un des faits plastiques les plus révélateurs et précieux de personnalité de notre temps.

Les peintres, les sculpteurs et les graveurs se firent interprètes des revendications du peuple. Plus d'un fixa dans ses créations les faits historiques de jadis. Même aujourd'hui des artistes comme Siqueiros et d'autres peintres alors des jeunes gens, continuent à profiter dans leurs peintures murales les circonstances changeantes d'un pays dans son évolution sociale et économique.

Le champ d'action de la critique s'est étendu de plus en plus. C'est un vrai maillon d'importance entre toute intention ou action de la collectivité et l'artiste, collaborant en une grande partie dans l'équation art-société. Cependant, on déplore que même avec les modernes moyens de diffusion, sa tâche n'arrive encore aux dimensions et la garantie de stabilité désirées.

Dans les relations entre l'art et la société il faut avoir en considération que maintes fois ce sont les minorités celles qui prennent conscience de la réponse de l'artiste aux contingences sociales en leur ensemble. Par conséquent, il s'agit d'un procès de culture, d'évolution, afin qu'on puisse arriver à considérer l'art comme un produit représentant et satisfaisant les désirs populaires, dans le temps et l'heure en qui ils se manifestent ouvertement.

---